

LETTRE A MARIANNE

Chère Marianne,
 Pardon,
 Cher Monsieur Jean-François Kahn,

On se connaît un peu, assez du moins pour que je me permette de vous écrire. A l'époque des médias, il y a une foule de gens qui ne sont plus étrangers les uns aux autres. Et c'est tant mieux ainsi, car les vrais médias sont des médiateurs.

J'ai entre les mains le n° 369 de MARIANNE et je constate avec beaucoup de chagrin : Voilà donc MARIANNE aussi dans la croisade pour la défense de république ethniste de feu Habyarimana . Une croisade inique contre le Rwanda.

Ah oui, j'oubliais de vous dire que je suis Rwandais moi-même, et qui plus est, de ceux que l'on a essayé de rayer de la terre en 1994. Remarquez que je n'y suis pour rien en quelque sorte. Je me trouvais au bout du monde (ou au centre du monde, c'est selon) en Chine, occupé à enseigner aux petits Chinois les beautés de la langue et de la littérature française, déjà quand Mitterrand envoyait des soldats français couper la route du retour dans leur pays aux exilés rwandais.

Par quelle opération magique, vos journalistes, Christian Hoche et Jean-François Uitlander, comprennent – ils si bien la langue rwandaise ? Le texte « rédigé en langue kinyarwanda, ... constitue l'une des meilleures descriptions de l'intérieur du FPR et de ses méthodes, qui n'ont rien à envier à celles des Khmers rouges », écrivent-ils.

Si Ch. Hoche et J-F. Uitlander connaissent la langue rwandaise à ce point, je m'en réjouis sincèrement. L'Afrique, jusqu'ici, est l'une des rares régions du monde dont on peut être spécialiste sans connaître un iota de ses langues. Sinon, quelqu'un leur a dit la haute valeur de ce « texte » et ils parlent littéralement de ce qu'ils ne savent que par ouï-dire. Alors, cher Monsieur Jean-François Kahn, tancez-les comme vous êtes capable de le faire, si je me fie à ce que que je connais de vous grâce aux médias.

Quelqu'un qui connaît la langue rwandaise n'aurait pas manqué de surprendre les incohérences, les impossibilités, les contradictions qui pullulent dans ce pseudo-texte. Contradictions malheureusement contagieuses ! Relisez : « Tout Tutsi né au Rwanda, précise Abdul Ruzibiza, ne pouvait susciter la confiance du FPR ». Ce qui donne ceci chez Hoche et Uitlander : « Kagame et les siens détestaient les Tutsis restés au Rwanda après 1959 ». Hoche et Uitlander savent-ils où est né Kagame et la plupart des « siens » ? Savent-ils quand Kagame et la plupart des siens ont quitté le Rwanda ? Savent-ils combien de gens parmi les proches de Kagame sont restés au Rwanda après 1959 ? Ou devons-nous supposer que l'esprit critique est complètement éteint chez Hoche et Uitlander ? Que Kagame considérait comme coupables ceux qui n'avaient pas quitté le Rwanda est un propos ignoble et débile que l'on entend de la bouche de ceux qui n'ont rien à dire

Comment ajouter l'horreur à la contradiction, sans le moindre esprit critique, et chercher à faire croire que Kagame a refusé de sauver les siens, frères et parents, « parce que le génocide constituait la pièce maîtresse de la conquête du pouvoir » ?

Pour un journaliste, pour un professionnel de l'information, de telles affirmations devraient provoquer, avant la nausée, un peu d'esprit critique. Ce n'est pas banal de diaboliser quelqu'un,

encore moins un leader qui inspire confiance à des millions d'hommes. Combien de recouplements ont faits Hoche et Uitlander ? Combien de fois ont-ils tourné leur plume dans l'encrier avant d'endosser des billevesées qui traînent dans les feuilles de chou qui prostituent leur honneur, petit ou grand, parfois ancien, en échange de tirages ?

Biloa, référence de vos deux journalistes, elle au moins, pour défendre Habyarimana, a des raisons « que la raison ne connaît pas » ; quant à Onana, un compilateur talentueux, c'est vrai qu'il commence à faire école : l'Onanisme. (Honni soit qui mal y pense !) Est-ce suffisant et définitif pour renoncer à ce vieux réflexe des Sceptiques dont je vous crois des affinités : suspendre son jugement, le mettre entre parenthèses et aller renifler de plus près ??? Est-ce suffisant pour que MARIANNE mette en poche son étendard : « la liberté de penser autrement » ?

Cher Monsieur Jean-François Kahn, comme on dit, « la vérité est simple, c'est nous qui sommes compliqués ». Paul Kagame a conduit des Rwandais valeureux, dont quelques va-nu-pieds et quelques citoyens hier ordinaires et aujourd'hui héroïques, à la reconquête d'une patrie dont ils étaient privés depuis des décennies ; parmi ceux qu'il trouva sur sa route, il y eut un certain Mitterrand, dont la pureté d'intention n'était pas d'un enfant de chœur ; malgré cela, Kagame a arrêté des hordes sauvages en train de couper à la machette leurs voisins. Paul Kagame a arrêté le génocide des Tutsis.

« J'étais sous un tas de cadavres ; j'ai vu un soldat. J'ai cru que c'était la fin ; je me suis levé ; c'était un Inkotanyi ». « J'étais dans un faux plafond. Quelqu'un est entré. C'était un soldat. Je me suis cru perdu. Non, c'était un Inkotanyi ». « J'étais au fond de la brousse ; j'ai aperçu des soldats. Inutile de me cacher: ils m'ont vu. Et c'était des Inkotanyi ». Tel est, cher Monsieur Jean-François Kahn, ce que répètent partout au Rwanda les rescapés du génocide.

Cela ne plaît pas aux hordes sauvages, qui se sont égaillées de par le monde et se bousculent pour entrer en France où ils trouvent des amis qui leur vouent encore aujourd'hui une fidélité dévoyée et indéfectible ; des amis qui essaient de leur trouver quelque paradis génocidaire (au sens où l'on parle de paradis fiscal : un lieu où ne pas payer) ; qui essaient de leur fournir un bouclier dérisoire en essayant, par leurs moyens quasi illimités, d'écraser le nouveau Rwanda dans l'opprobre et l'oubli.

Méfiez-vous, cher Monsieur Jean-François Kahn, de l'actuelle croisade médiatique où l'on enrôle le tout venant, le transfuge, le juge, le dissident, le journaliste, l'escroc, l'expert et j'en passe: elle est pourrie. Elle est pourrie, cette croisade et risque de faire puer toute la douce France, si des esprits indépendants et critiques n'élèvent un barrage contre la barbarie qui déferle ! C'est aujourd'hui qu'il faut préserver ce bien précieux : « la liberté de penser autrement ».

Restons-en là ; qui sait, on aura encore peut-être l'occasion de dire le reste. Tenez. Quand, par exemple, fatigué de l'ignoble oui-dire, vous viendrez voir de vos propres yeux le Rwanda. Vous êtes mon invité.

Mes respects et ma considération, cher Monsieur Jean-François Kahn.

Servilien M. Sebasoni

21.5.04

tél. en Belgique 02 770 88 62 et 0478 39 45 08

au Rwanda 00 250 0830 58 11

e.mail : sebasoni@hotmail.com